

je vous réitère la prière expresse de ne pas livrer le M. S. qui est encore en vos mains, jusqu'à ce que j'aie pu le voir et le renvoyer; car je serais mortellement affligé, si le V^e livre s'imprimait dans l'état où il se trouve.

Voilà encore quelques lignes de votre dernière lettre, que je n'ai pas comprises. C'est le Post-scriptum où vous me dites : « *Notre excellent ami n'a appris que par moi le sort du « Pape.* » Cela fait croire que M. l'abbé B. n'est pas à Lyon, autrement il en saurait autant que vous, et où donc se trouve-t-il? J'ignorais sa *Rustication* ou sa *Pérégrination*.

Je ne puis vous exprimer, Monsieur, tout ce que m'a fait éprouver le détail de vos angoisses domestiques. . .

.

Vous avez été sur le point de pleurer une fille; et moi, Monsieur, je pleure réellement le fils unique de mon bon, cher, excellent frère, mort à St-Petersbourg le 21 février dernier. Il s'appelait André, comme l'évêque d'Aoste. Ce nouveau coup de poignard enfoncé dans une plaie encore vermeille, m'a privé de la respiration; je suis tout-à-fait abêti.

J'oubliais de vous le dire: vos dernières observations sur mon livre sont très justes. Votre difficulté chronologique sur les saints du Panthéon s'était présentée à mon esprit. Le morceau, dans sa totalité, a quelque chose d'éblouissant qui cache d'abord le défaut, mais il y est. Vous pouvez avoir raison sur la sainte Vierge, cependant je ne changerai rien à cet endroit, parce que je ne veux pas faire un autre ouvrage, ni trop altérer un morceau final de quelque effet; mais, quant à saint François d'Assise et à saint François Xavier, je verrai s'il est possible de remédier à la faute, par quelques futurs intercalés; par exemple, *Plutus, le Dieu de l'iniquité,*